



Chapitre 2 : Chapitre 2 - Les retrouvailles

Par reydonn

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le lendemain de l'incident, un flot ininterrompu de jeunes s'engouffrait dans les ouvertures béantes du lycée Ernie Fifrelin tandis que le soleil se levait dans le ciel méditerranéen. À travers la foule, Yannis se faufilait entre coups de coudes et sacs à dos, pour pénétrer dans le garage à vélos. Là, il ne rencontra pas les visages habituels, mais reconnut celui d'Hadrian : un brun aux cheveux presque rasés, au visage un peu poupon, constellé de boutons, des lunettes mal vissées sur le nez et des yeux pas totalement dépendants l'un de l'autre. Il était accroupi, le regard tourné vers le sol, et paraissait réellement confus. Yannis l'interpella :

— Ding ding ding ding !!! C'est l'heure de la réunion stratégique, cher ami !

Hadrian lui adressa une grimace, puis baissa à nouveau son regard et reprit son air confus.

— Tu n'as pas l'air dans ton assiette... (Yannis vint s'accroupir à ses côtés et suivit son regard)
Tu as a perdu quelque chose ?

— Oui, répondit Hadrian. J'ai perdu ma clé.

— Tu as quoi dans la main ?

— Une clé. Tu penses que c'est à qui ?

— Je ne sais pas trop, rétorqua Yannis. Mais... Attends une seconde... Ça fait combien de temps que t'es rentré ici ? Cinq minutes ?

— Ouaip...

— Et personne, à part toi et moi, n'est rentré ici pour ranger son vélo ?

— Euh... Non.

Hadrian fronça ses sourcils.

— Tu ne veux pas l'essayer sur ton cadenas...?

— Ah oui... Bonne idée !

Hadrian claqua sa langue d'approbation, frappa ses cuisses et se releva. Il s'avança ensuite

vers son vélo, enfonça la clé dans la serrure de son anti-vol et la tourna. L'anti-vol s'ouvrit, lui arrachant par la même occasion un « Aaaah » satisfait. Il attacha ensuite son vélo, se tourna vers Yannis en tapotant sa clé contre son front, l'air triomphant. Yannis lâcha un sourire gêné, tapota l'épaule de son ami. Soudain, Hadrian lui demanda :

— Eh ! Sinon, comment ça s'est passé, tes vacances ? J'ai essayé de te joindre parce que je passais près de ton village, mais le tél ne répondait pas. T'étais parti dans un endroit où le réseau ne passait pas ?

Yannis sourit en grimaçant. En effet, il avait été "quelque part" où le réseau ne passait pas, et pas seulement le réseau, mais quasiment rien ne pouvait pénétrer cet endroit. Afin d'éviter la curiosité, il se frotta l'arrière du crâne et dit d'un ton gêné :

— Ouais... J'étais à Porstall, tu sais, le port de Bretagne près de Ploudalmézeau...

— Ah oui, tu m'en avais parlé ! se rappela Hadrian, en se tapant sa clé sur sa tête. Ouille !

— Fais gaffe, tu vas finir par perdre le dernier neurone qu'il te reste... ricana Yannis.

— C'est pas très gentil, bougonna son ami.

— Excuse-moi... Pour revenir à nos moutons, t'as fais quoi durant ces vacances ?

Franchissant la porte d'entrée du lycée, ils dirent bonjour au concierge. Hadrian commença à narrer ses formidables aventures à Barcelone, aux côtés de sa mère et de sa sœur. Malheureusement, son talent de conteur rendait le récit aussi plat que le désert de Gobi. Cependant, l'entendre parler de ses mésaventures apportait au magicien un certain confort.

Ils avaient à peine fait quelques pas dans le couloir qu'ils tombèrent nez à nez avec Ludwig, Maty et Ekorna. Ludwig portait une montagne de dossiers, tandis que les deux autres le suivaient en pouffant. Ludwig était un gros blond, dépassant d'une tête et demie la plupart des élèves du lycée, aux yeux d'un bleu glacial, il avait un sourire à la fois mesquin et narquois, qui incitait mystérieusement à écouter sa voix suave aux accents maîtrisés.

— AH ! Yannis, tu tombes à pic, s'exclama Ludwig en lui refilant la moitié des pochettes cartonnées pleines à craquer. J'ai fait tous les modèles de tableaux de comptabilité du club, pour ceux qui vont prendre la relève. Tout y est stipulé en détail: cartouches d'imprimantes, feuilles de papiers, punaises, stylos et crayons, dés, câbles Ethernets et même le radiateur !

— C'est... merveilleux, Ludwig...

— Oui, tu as raison !

Puis il se pencha pour chuchoter à l'oreille de Yannis :

— Si tu savais comment Maty se moque de moi en disant que je suis quelqu'un de pas

responsable, je trouve ça culotté de sa part, pas vrai ? *Dixit* celle qui n'arrive même pas à organiser le fil de ses pensées pour aligner deux phrases cohérentes !

— En effet, c'est... regrettable, Ludwig...

À côté de lui, Hadrian se retenait de pouffer. Yannis lui lança un regard réprobateur, auquel le binoclard amusé répondit en reniflant. De son côté, Ludwig reprit avec un ton à la fois excité et didactique :

— Effectivement ! Chaque chose doit être prévue à l'avance, sinon tout dérape au mauvais moment. Bon, rends-moi ça, tu vas finir par les abîmer... Humpf...Voilà... On se retrouve au CDI comme toujours ?

— Comme toujours, Ludwig... À tout de suite.

Ludwig parti, Yannis se tourna vers les deux filles. Maty s'était éclipsée et Eikorna, penchée sur son téléphone, répondait à un message. Quand elle eut terminé, elle releva la tête. C'était un joli brin de fille aux longs cheveux lisses et bruns, au sourire éclatant, toujours prompt à la facétie. C'était la meilleure amie de Maty (De ce qu'il en savait)...

— Salut Yannis ! Bien dormi ?

— Oui, merci...

Hadrian opina du chef, trop occupé à répondre lui aussi à un message téléphonique. Eikorna reprit :

— Assez pour résister à de longues séances de révision en compagnie de Ugo et de Maty ?

— Cela va sans dire, lâcha Yannis en esquissant un sourire.

— Tu as entendu parler du bâtiment professionnel ? Apparemment il y a eu un grave accident et...

— Il y a eu des blessés !?

— Euh, non... Pas que je sache, en tout cas...

— Ah...

— Ça, ça ressemble plus à un soupir de soulagement qu'à un « Ah » d'ennui. Tu connais quelqu'un du département qui t'en a parlé ?

— Oui, mentit Yannis. Un ami à ma mère travaille en tant qu'enseignant-infirmier dans ce bâtiment. Il n'a pas assisté à l'incident, mais il a dit qu'il y avait encore une horrible odeur de plastique brûlé, et de souffre...



— Sûrement la gaine des réseaux électriques qui a dû brûler... avança timidement Hadrian, l'air pensif.

— Peut-être, mais ça semble trop gros pour...

Eikorna sortit son téléphone une nouvelle fois, lisant un message :

— Ludwig, Edward, Ugo et Mathilde nous attendent au CDI ! Alors, on y va ?

— Allons-y ! rétorqua Yannis, désireux de laisser fâner cette conversation.

Ils gravirent tous les deux les escaliers menant au premier étage. Quand ils disparurent, Hadrian releva la tête pour constater qu'il était à nouveau seul. Il soupira :

— C'est fou... Ils n'arrêtent pas de m'oublier...

Et il partit sur les traces de ses amis.

* * *

Au CDI, les élèves parlaient encore du couloir du bâtiment Pro, maintenant condamné ; ils émettaient différentes hypothèses: une attaque terroriste éclair, des produits chimiques renversés, et même une attaque extraterrestre. Yannis soupira. Ces rumeurs le plongèrent dans ses pensées : Suite à ce combat, il serait manifestement réprimandé. Certes. Seulement, la question était de savoir par qui : il espérait que ce ne soient ni Éléonora, ni Archibald, ses deux meilleurs amis mages, et encore moins Bartavius... Son professeur, qui sans cesse le critiquait pour sa conduite "rebelle".

- Si tu veux utiliser le dénombrement sur ce polynôme, assure-toi d'abord de simplifier les puissances et tout mettre au même dénominateur, le sermonna Ugo.

Ce dernier était un élève de sa classe plus jeune que lui, et souvent moqué pour sa taille proche du nanisme. Cependant, il arborait déjà une barbe le vieillissant de plusieurs années, et ses nombreuses qualités scolaires et sociales, ainsi que ses notes brillantes, lui assuraient une large popularité au sein du lycée.

- J'imagine... (Yannis se gratta la tête, distrait) Mais est-ce vraiment nécessaire de passer par là ? Y a pas d'autres méthodes ?

- Il y en a, mais apprends d'abord à te servir de celle-ci avant de passer aux plus rapides.

Ce genre de séances, Yannis s'en coltinait déjà depuis six mois ; le BAC approchait à grands pas, et son professeur d'arithmétique, M. Lecouloir, avait contacté sa mère pour lui conseiller de lui faire suivre des cours particuliers. Pour couronner le tout, il avait sommé Ugo de lui apporter autant d'aide que possible pour ses exercices.

- C'est chiant...

- C'est toi qui est chiant, grommela le petit barbu en s'adossant brutalement sur sa chaise, lui attirant un regard courroucé de la gérante du CDI. Fais plus d'efforts si tu veux pas te faire distancer.

Curieux... Bien qu'Ugo ignorait tout de sa nature de mage, Yannis avait parfois l'impression que les paroles de ce dernier s'adressait plus au mage passant son examen qu'à l'élève se débattant avec les chiffres.

Tout à coup, il entendit Edward dire :

- Je vais aux toilettes, je reviens.

Les autres répondirent par des "*hum*", concentrés sur leurs devoirs... Seul Yannis ne les faisait pas sérieusement: il avait l'habitude de se faire passer pour un mauvais élève pour ne pas se faire remarquer. Par contre, il travaillait d'arrache-pied pour réussir son prochain Examen Éthique de Magie (l'EX-É-MA). À 3250 ans, l'équivalent de 17 ans sur Terre, il avait déjà intégré l'école de magie la plus prestigieuse du continent, l'Académie de Typhus. Il était en 6e cycle de préparation, chaque cycle durant environ 75 ans. C'était dans cette académie qu'il se sentait à sa place, pas au Lycée Ernie Fifrelin !

Il lisait une revue scientifique sur la conscience des animaux, quand il se rendit compte que tout le monde quittait le CDI. Il remercia le personnel de l'accueil, et sortit de la salle de documentation. Une fois dans le couloir, il dit aux autres de ne pas l'attendre et envoya un message à Edward pour lui demander où il était, et si son passage aux toilettes s'était bien passé... D'ordinaire, Edward répondait dans la seconde...

Yannis s'inquiéta immédiatement. Tout détail singulier, si minuscule soit-il, lui mettait la puce à l'oreille. Voilà pourquoi on le qualifiait souvent de « paranoïaque ». Mais quand on fait de la magie, aucun détail n'est à négliger. Alors il eut une idée: à l'aide de son portable, il transférerait une partie de son esprit, en pièce jointe, dans un message envoyé à l'intention d'Edward. Même éteint, le téléphone de ce dernier renverrait la partie arrachée de l'esprit de Yannis, comme l'écho d'une voix dans une grotte. Yannis n'aurait plus qu'à suivre cet écho.

Il fit cette opération avec beaucoup de précaution, car la moindre erreur aurait pu enfermer son esprit dans le téléphone. Les Projetés d'Esprit étaient interdits sans l'autorisation du gouvernement magique pour le faire, mais Yannis s'en fichait : il n'avait pas besoin qu'on lui dise quoi faire, il était le meilleur et c'était une évidence ! Il frissonna quand il s'introduisit psychiquement dans le monde froid et carré du portable, attachant un morceau de son esprit à un message, il l'envoya dare-dare. Quelques instants plus tard, son morceau revint en lui, et la sensation de froid se dispersa, laissant place au soulagement. Il se dit que, vraiment, le Projeté d'Esprit n'était pas très agréable, et il comprit pourquoi c'était interdit.

Yannis se dirigea vers l'endroit de la source car le signal le menait à travers le couloir amenant jusqu'aux toilettes... des filles . Il soupira, et après avoir jeté un coup d'œil à droite et à gauche,



décida d'y entrer.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés